

bitude de s'inspirer de la pensée des papes et des grands docteurs de l'Église. Cette habitude d'esprit catholique permet ensuite, et on en a la preuve dans les pages dont nous parlons présentement, de coordonner sagement et de juger sûrement les doctrines diverses et les auteurs variés, qui s'harmonisent avec les principes catholiques ou qui s'y opposent.

Appuyé sur les enseignements des Papes et sur ceux du prince de la théologie, Mgr Pâquet apporte, pour élucider les difficiles problèmes et les questions compliquées de la sociologie, les témoignages et les opinions d'un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels nous reconnaissons avec plaisir plusieurs de ceux que nous connaissions déjà comme les plus fidèles interprètes de la pensée de l'Église et les plus sûrs théologiens en matières sociales.

C'est dire que tous ceux qui se préoccupent chez nous des problèmes de la sociologie, de l'économie politique et sociale, doivent connaître, étudier et approfondir les enseignements aussi sûrs qu'appropriés aux besoins présents, de notre éminent professeur de théologie.

Pour les y encourager, indiquons, non pas certes la substance de ces pages si pleines et si concises, mais quelques aperçus qui permettront d'en entrevoir la richesse.

Ainsi, à la base des études et des préoccupations de la sociologie, à la base des œuvres sociales, Mgr Pâquet, fidèle aux enseignements des papes, place la nécessité de les conformer à l'idéal chrétien, à la fin de l'homme surnaturalisé.

« L'action populaire chrétienne, écrit-il, comprend deux fonctions subordonnées l'une à l'autre. Il importe tout d'abord, et par-dessus tout, de moraliser et de christianiser les foules, et, par là, de leur ouvrir et de leur aplanir les voies du ciel ; il importe ensuite, et subsidiairement, d'assurer aux classes inférieures des ressources et des conditions de vie qui leur épargnent les affres de la misère et les horreurs du paupérisme. Ces deux fonctions se tiennent. Dictier aux travailleurs leurs devoirs religieux sans se préoccuper des peines qu'ils souffrent et des travaux qui les absorbent, c'est compromettre l'influence de la foi sur eux et c'est réduire à des bornes trop étroites le domaine immense, indéfini, de la charité. S'intéresser, d'autre part, à leurs affaires